

25X1

h/w Attachment

Le Canard Enchaîné, Wednesday, 3 December 1975

LA politique extérieure des U.S.A. exposée à des officiels français par un chef barbouze américain — Kissinger n'est plus assez convaincant ? — cela se passait le 25 novembre, à Paris, dans le XVII^e arrondissement. Venu en France pour rencontrer les responsables du S.D.E.C.E., le directeur général de la C.I.A., Vernon Walters, présidait, comme « Le Canard » l'a révélé la semaine dernière, une petite conférence-débat dans un discret appartement. Invités : des officiers supérieurs de notre grande armée et quelques hauts fonctionnaires, dont certains venus tout droit de chez M. Sau, notre ministre des Affaires étrangères. En tout, les dames de ces messieurs comprises, soixante-dix personnes environ.

Comme on était entre gens de bonne compagnie, les interventions des hôtes du « no 2 » de la C.I.A. furent délicatement françaises. Un audacieux se risqua pourtant à poser une question intéressante :

« Pourquoi, s'étonna-t-il, les Etats-Unis soutiennent-ils les dictatures de droite ? »

Réponse de l'aimable spécialiste en assassinats de dirigeants progressistes : « Les dictatures de droite, ça finit tou-

La C.I.A. à Paris :

Un ami qui nous veut du bien

jours par disparaître. Les dictatures de gauche, jamais ! »

Et Walters de développer :

« Les Etats-Unis ne survivraient pas longtemps si le parc industriel et le pool de main-d'œuvre européens tombaient aux mains des Soviétiques. Dans ce cas, nous ne survivrions pas au-delà de cinq ans. »

Frisson d'angoisse chez quelques-uns. Un haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur posa ensuite (« en tant que membre du P.S. »), une « colle » au général tueur :

« Quelle serait, demanda-t-il innocemment, l'attitude de votre pays si, en 1978, les élections législatives donnaient une majorité à la gauche française ? »

« Nous faisons une différence entre le P.C. et la gauche française, le rassura poliment Walters. Certes, les Etats-Unis ne seraient pas très heureux de voir des ministres communistes figurer dans un gouvernement, mais nous savons faire la distinction entre une coalition de gauche et le pouvoir monopolisé par un P.C. français, qui est anti-pluri-partis. »

Petit silence, et envolée finale :

« Tant que le P.S. sera au pouvoir avec la gauche, il empêchera un coup de force du P.C.F. Le parti socialiste est un grand parti démocratique. »

Tout ayant été dit, on retomba dans les banalités. Et beaucoup d'invités se retirèrent déçus. Il y aurait eu, cependant, un bon moyen d'animer cette terne soirée. En demandant par exemple à Vernon Walters si lui et ses amis hésiteraient vraiment à faire liquider Mitterrand, ou tout autre dirigeant français de gauche, dans le cas où, comme Allende, Lumumba ou Fidel Castro, ceux-ci se trouvaient portés au pouvoir.

Mais une telle question aurait sans doute été jugée discourttoise.